

5

LE DANGER DES CONSEILS,

O U

LA FOLLE INCONSTANCE;

C O M É D I E.

EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR LE C. LEGER.

*Représentée pour la première fois, à Paris, sur le
THÉÂTRE FRANÇAIS, COMIQUE ET
LYRIQUE, le 26 Juin 1790.*

Prix,

10ls.

A PARIS,

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Gallande,

N.° 64.

L'an second de la République française.

1793

PERSONNAGES. ACTEURS.

Les Citoyens
Le Baron DE BELLECOUR. *S. l. Réal.*
Mad. DE VERNANCE, sa fille. *C. Beaupré.*
Le Chevalier DE S. ALBIN. *Rosera.*
VALCOUR. *Desprez.*
FRONTIN. *Bourdet.*
ROSETTE. *C. Levesque.*

La Scène est à Paris, & se passe dans la maison du Baron de Bellecour.

Je, soussigné, déclare avoir cédé au Citoyen Gailleau les droits d'imprimerie de vendre le *Danger des Conseils, ou la Folle inconséquence*, Comédie en un Acte en vers, de ma composition, me réservant mes droits d'Auteur par chaque représentation qu'on en donnera sur tous les Théâtres de France. A Paris, ce 24 Mars 1793, l'an second de la République.



LÉGER.



LE DANGER
DES CONSEILS,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSETTE, FRONTIN.

ROSETTE.

Tu ne me parles plus, Frontin, de mariage?

FRONTIN.

Non, pour mon maître & moi ce mot n'est plus d'usage;
De nos vieux préjugés, dès long-tems revenus,
Nous aimons quelquefois, mais nous n'épousons plus.

ROSETTE.

De ce caprice, au moins, peut-on sçavoir la cause?

FRONTIN.

Nous voulons vivre heureux, ce n'est pas autre chose,
Sous les dehors charmans du plus sincère amour:
Les femmes à l'évi nous trompent chaque jour,
Il faut sans murmurer souffrir leurs injustices,

A 2

4 LE DANGER DES CONSEILS.

Encenser leurs travers , adorer leurs caprices ,
Se montrer de leurs goûts flatteurs officieux ,
Sur leurs petits défauts , sur-tout fermer les yeux ;
Cela ne nous plaît point , & bravant la fortune ,
Nous voulons nous soustraire à la règle commune ;
Couler des jours sereins au sein de la gaité ,
Et rire d'un plaisir toujours trop acheté.

ROSETTE.

De ton maître , Frontin , c'est bien là le langage !
Mais toi , le répéter !

FRONTIN.

Eh ! c'est ce dont j'ensage.
Car enfin puisqu'il faut te confesser mon tort ,
Le goût du célibat ne me tient pas très-fort ,
Et je suis bien tenté , te voyant si jolie ,
De faire ici faux-bon à la philosophie :
Mais que veux-tu , Rosette , il faut faire une fin ;
Je serais assez gaiement monsieur de Saint-Albin.
Chez lui , presque toujours , on a l'âme contente ;
De bon vin , des amis d'une gaité charmante :
J'y suis très bien payé , très-proprement vêtu ,
Et pour tout dire enfin , presque jamais battu.
Ma foi , belle Rosette , un si rare avantage
Vaut mieux , à mon avis , qu'un mauvais mariage.

ROSETTE.

Ainsi donc , devenu l'ennemi des amours ,
Maître & valet à nous renoncent pour toujours :

FRONTIN.

J'en suis désespéré , ma charmante Rosette ;
Mais je crois qu'entre nous , c'est une affaire faite ;
Et monsieur doit , fidèle à son premier devoir ,
Avec vous , pour jamais , venir rompre ce soir.

ROSETTE.

Il peut nous épargner sa charmante visite,

COMÉDIE.

Et ma maîtresse & moi nous l'en tenons bien quitte ;
Tu peux lui dire.

FRONTIN.

Oh ! non , plus de ménagement :
Quand on se quitte , il faut se quitter poliment.

ROSETTE.

L'ingrat ! lui qui faisait notre unique espérance ,
Quitter si méchamment madame de Vernance !

FRONTIN.

Eh ! sans les beaux avis de son monsieur Valcour ,
Mon maître n'aurait point abjuré son amour ;
Sans ce perfide ami , fidèle à sa tendresse ,
Nous le verrions encore aux pieds de sa maîtresse ,
A lui plaire , à l'aimer , mestre tout son bonheur ;
Et le tendre Frontin , partageant son ardeur ,
Digne encoi des faveurs d'une amante adorée ,
N'aurait point aujourd'hui l'ame désespérée.

ROSETTE.

Mais comment peut-on être avec autant d'esprit
La dupe & le jouet de ces gens en crédit ,
Qui , secouant le joug d'une règle impertune
Aux frais de leurs amis bâtissent leur fortune ;
Pour les mieux abuser caressent leurs défauts ,
Et sous un air poli , recèlent un cœur faux ;
Tel est pourtant , Frontin , si je t'çais m'y connaître ,
L'ami fidèle & sûr , que s'est choisi ton maître ;
Et je gagerais bien que ce monsieur Valcour ,
Rafiné courtisan , n'agit point sans détour .
J'ignore ses desseins , mais je crois , plus j'y pense ,
Qu'il adore en secret madame de Vernance ;
Qu'il aspire à sa main , & qu'il veut de ces lieux
Écarter un rival pour lui trop dangereux.

FRONTIN.

Eh ! comment voudrais-tu qu'il suivit un système
Qu'il se plait tous les jours à combattre lui-même ?

A 3

LE DANGER DES CONSEILS,

C'est chez cet intrigant, libertin par état,
Que mon maître a puisé le goût du célibat.

ROSETTE.

Viendrait-il, s'il n'avait quelque projet dans l'ame
Careffer tous les jours le père de madame ?

Vas, connais mieux ton monde, & crois, mon cher
Frontin

Qu'un courtisan jamais ne fait rien sans dessein :

Mais je les vois tous deux.... Adieu : je cours bien vite
De ce pas, à madame annoncer leur visite.

FRONTIN.

Avant de nous quitter, Rosette, puis-je oser

Déposer tendrement un amoureux baiser

Sur le vif incarnat de ton joli visage ?

ROSETTE.

Je n'embrasse jamais les amis du veuvage.

SCÈNE II.

LE CHEVALIER, VALCOUR, FRONTIN.

VALCOUR.

HÉ bien ! cher Saint Albin, tu me sembles rêver ?

A l'instant du combat d'où naît cette froideur ?

Un peu plus de courage, ami, point de faiblesse ;

Quoi ! parce qu'il faut rompre avec une maîtresse,

Tu serais assez bon pour t'en inquiéter ?

Prends exemple sur moi, tâche de m'imiter :

De sang-froid, en riant, à la cour à la ville,

J'en ai désespéré, je crois, plus de dix mille.

FRONTIN, *à part.*

Je voudrais pour ma part avoir ce qu'il s'en faut.

VALCOUR.

Pour des gens tels que nous, l'amour est un défaut,

COMÉDIE

Tu le sçais; la constance, un mauffade scrupule;
Et l'amant qui s'en pique, un amant ridicule.

LE CHEVALIER.
Non, Valcour, à ce point je ne pourrai jamais
De l'aimable Vernance outrager les attraits.
Tu sçais que je l'aimais de l'amour le plus tendre;
Mon cœur en la voyant ne pourra se défendre
De ce penchant si doux qu'il n'a point oublié.

VALCOUR.
Sçais-tu bien, Chevalier, que tu me fais pitié?
Voilà donc l'héroïque & généreux courage
Dont tu faisais tantôt un si grand étalage?

« Oui, j'irai, disais-tu, j'irai brûler ces nœuds;
» Le titre de mari n'est qu'un titre onéreux.
» Que m'importe l'hymen pourvu que je jouisse?
» Je ne veux écouter que la voix du caprice.
» Sans cesse, en bon Français, courir de fleur en
» fleur.
» Les flatter tour-à-tour sans engager mon cœur. »
Tels étaient tes projets; maintenant tout de glace
Tu trembles...

LE CHEVALIER.
Mais enfin, que veux-tu que je fasse?
D'un changement si prompt comment faire l'aveu?
Que dire?

VALCOUR.
Eh! mon ami, tout ceci n'est qu'un jeu.
Il faut aller trouver madame de Vernance,
Lui dire poliment & d'un air d'affurance:
Madame, vous avez un minois enchanteur,
Des grâces, de l'esprit, des talens, un bon cœur.
Par-tout on vous estime autant que l'on vous vante,
Vous êtes en un mot une femme charmante.
Je me plais à vous rendre un hommage si doux;
Comme ami, cependant, & non pas comme époux.

LE DANGER DES CONSEILS.

La liberté m'est chère, & loin de l'esclavage
Je veux passer gaiement la raison du bel âge.
Mais lorsque j'aurai, las de ces brillans plaisirs,
Parcouru la carrière, ouverte à mes desirs;
Alors entre vos bras, je reviendrai peut-être,
Plus épris que jamais reprendre un nouvel être,
Vous soumettre mon cœur, & loin de l'univers
Aspirer à l'honneur de vivre dans vos fers.
Voilà quel est mon plan; examinez bel ange,
Si ce projet charmant vous plaît & vous arrange.
Autrement je suis bien votre humble serviteur.

FRONTIN, *à part.*

Voilà ce qui s'appelle un compliment flatter.

V A L C O U R.

Il faut en pareil cas parler avec franchise,
Vouloir dissimuler serait pure sottise.

LE CHEVALIER.

Que va penser de moi monsieur de Bellecour,

V A L C O U R.

Ah! voilà le Baron qui revient à son tour!
Ma foi, mon cher ami, ta faiblesse me pique.
Quoi! tu peux redouter ce personnage antique,
Qui toujours affomant & toujours importun
N'a que du verbiage, & pas le sens commun;
De grace laisse-là les frayeurs qu'il t'inspire.
Que t'importe en effet tout ce qu'il pourra dire,
Qu'il se fâche, s'il veut; crois-moi, les sottises gena
Sont faites pour prêter à rire à leurs dépena.
Au reste il ne faut pas te presser davantage;
Réfléchis, Saint-Albin, consulte ton courage;
Prends même, si tu veux, d'autre guide que moi;
Ton ami n'a pas droit de te faire la loi.
De cet air indécis, qui, vrai te déshonore,
On a déjà bien ri, l'on en peut rire encore.

LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Je ne résiste plus : Frontin, vas promptement
T'informer si Madame est libre en ce moment.

VALCOUR.

En ce cas, moi je vais, étudant vos disputes
Avec le vieux Baron bailler quelques minutes.
Je m'en irai delà voir juger ton procès :
Tu peux, mon cher ami, compter sur le succès.

SCÈNE III.

LE CHEVALIER, *seul*.

JE vais donc à ses yeux me montrer infidèle !
La quitter pour jamais.... Elle est pourtant si belle !
Mon cœur à l'adorer trouvait tant de plaisir !
Et de ces nœuds charmans il faudra m'affranchir :
Je ne pourrai jamais.... amant faible & crédule ;
Le monde.... eh ! si l'amour est un goût ridicule,
Pour quel objet le ciel nous donna t-il un cœur ?
C'en est fait je renonce à ma funeste erreur ;
Je l'abjure à jamais, & n'en veut plus démordre.

SCÈNE IV.

Madame DE VERNANCE, LE CHEVALIER.

Madame DE VERNANCE.

Monsieur le Chevalier je me rends à votre ordre.
Hé bien ! qu'avez-vous donc ? vous tremblez ? cepen-
dant
Je ne crois point avoir un visage effrayant.

10 LE DANGER DES CONSEILS.

LE CHEVALIER.

Non sans doute, Madame, avec autant de charmes.
On ne peut...

MADAME DE VERNANCE.

Mais enfin d'où naissent vos allarmes à
A l'hymen, m'a-t-on dit, vous vouliez renoncer,
Pour le dire en deux mois faut-il tant balancer ?
Que vous sert de chercher un détour inutile ?
Un simple & pur aveu n'est pas si difficile.

Vous embarras m'étonne, & je ne croyois point
Qu'un aussi mince objet pût troubler à ce point.

LE CHEVALIER.

En vérité c'est prendre assez gaiement la chose.

MADAME DE VERNANCE.

Oh ! moi, je suis toujours de l'avis qu'on propose.
Vous m'aimiez autrefois, alors mon faible cœur
Avec quelque plaisir partageoit votre ardeur,
Vous trouviez dans l'hymen une douceur extrême ;
De ce frivole espoir je me flattais de même ;
Le prestige est détruit ; nos liens sont rompus ;
Vous cessez de m'aimer, je ne vous aime plus.

LE CHEVALIER.

Et vous avez ainsi le barbare courage
D'accabler votre amant d'un affreux persiflage !

MADAME DE VERNANCE.

Je ne crois point, Monsieur, vous avoir insulté
En vous disant ici l'exacte vérité.

LE CHEVALIER.

Si vous m'eussiez aimé, cet affreux sacrifice
Ne vous plairait pas tant.

MADAME DE VERNANCE.

Vous vous rendez justice.
Et puisqu'il faut enfin vous parler clairement,
Sachez qu'un plus sensible & plus fidèle amant
S'est acquis sur mon âme un souverain empire.

C O M É D I E

Que même à son ardeur je suis prête à souscrire ;
Et qu'ainsi, prévenant vos goûts & vos desirs,
Nous n'avons point dessein de gêner vos plaisirs.

LE CHEVALIER.

Qu'entends-je ? à votre main un autre ose prétendre,
Infidelle ! & c'est vous qui venez me l'apprendre !

MADAME DE VERNANCE.

A quoi bon, s'il vous plaît, ces transports superflus ?
Avez-vous oublié que vous ne m'aimez plus ?
J'aime beaucoup vraiment cette étrange colère,
N'exigeriez-vous pas, monsieur, que pour vous
plaire,

Aux douceurs de l'hymen je renoncasse aussi ?

Oh ! je suis loin d'agir & de penser ainsi ;
Vous voulez vivre seul au gré de votre envie ?

Hé bien d'accord ; mais moi, j'aime la compagnie.

LE CHEVALIER.

A cet amour nouveau, je souscris de bon cœur.

Puisque le mien, Madame, eût fait votre malheur.

MADAME DE VERNANCE.

Nous sommes en effet peu formés l'un pour l'autre.

LE CHEVALIER.

Mon avis sur ce point s'accorde avec le vôtre ;

Formez des vœux plus doux ; je me crois trop heu-
reux

D'avoir si bien servi votre goût & vos vœux.

Moi, je n'ai jamais abjurant une crédule ivresse,

Réparer loin de vous mes torts & ma faiblesse ;

Oublier que long-temps j'ai languis dans vos fers ;

Et me guérir enfin des maux que j'ai soufferts.

Adieu, Madame... adieu.

12 LE DANGER DES CONSEILS.

SCÈNE V.

Madame DE VERNANCE, *seule.*

Vous croyez me surprendre,
Monsieur le Chevalier ; mais je veux vous apprendre
Que l'on ne m'a jamais piqués impunément.

SCÈNE VI.

M. DE BELLECOUR, Mad. DE VERNANCE,
VALCOUR.

M. DE BELLECOUR.

Je ne puis revenir de mon étonnement ;
D'un pareil procédé mon courroux est extrême :
Refuser un hymen que j'ai formé moi-même,
Sous le prétexte vain d'un bonheur prétendu.

VALCOUR.

Pour rompre son projet, j'en ai fait ce que j'ai pu.

M. DE BELLECOUR.

L'ingrat, je me flattais, en lui donnant ma fille,
Qu'il deviendrait bientôt l'honneur de ma famille ;
Qu'aussi brave officier, qu'intrepide soldat,
D'un nom déjà fameux, il soutiendrait l'éclat.
Que dans les Champs de Mars, guidé par la victoire,
Il sçaurait moissonner les lauriers de la gloire :
Vain & frivole espoir ! & j'aurai la douleur
De le voir s'opposer lui-même à son bonheur.

Madame DE VERNANCE.

Pour un mari de moins faut-il tant de tapage ?

COMÉDIE.

M. DE BELLECOUR.

Mais tu ne sens donc pas jusqu'où va son outrage ?

MADAME DE VERNANCE.

Mieux qu'un autre.

VALCOUR.

Croyez qu'il est des cœurs épris
Qui d'un bien aussi cher sentiront mieux le prix.

Et si je ne craignais, qu'aux regards de madame,

L'ami de Saint-Albin ne fût digne de blâme ;

Amant respectueux, je ferais mes efforts,

Pour mériter l'honneur de réparer ses torts.

J'oserais mettre aux pieds de l'aimable Vernance

Un amour éprouvé par quatre ans de constance.

MADAME DE VERNANCE.

Où ! monsieur, c'est avoir le cœur trop généreux.

VALCOUR.

Non, madame, un seul mot & Valcour est heurté.

MADAME DE VERNANCE.

Un amour si constant a lieu de me confondre.

M. DE BELLECOUR.

Oui, vous l'épouserez, je puis vous en répondre.

Ma fille, ainsi que moi, vous estime, Valcour ;

Et comme il n'est qu'un pas de l'estime à l'amour,

Vous la verrez bientôt partageant votre ivresse,

De votre cœur épris couronner la tendresse.

Pardonne, cher enfant, si je réponds pour toi.

MADAME DE VERNANCE.

Vos desirs ont toujours fait mon unique loi.

M. DE BELLECOUR.

Quand je veux ton bonheur, pourrais-tu me dédire ?

MADAME DE VERNANCE.

Le bonheur de vous plaire est le seul où j'aspire.

M. DE BELLECOUR.

Je voudrais bien sçavoir de quel œil Saint-Albin

Verra cet hymen ! Ah ! qu'il aura de chagrin !

Qu'il se repentira de sa folle inconstance !

14 LE DANGER DES CONSEILS,

Je ne suis pas méchant ; mais je jouis d'avance
Du désespoir cuisant qui va percer son cœur.

VALCOUR.

Ne précipitez rien , & plaignez son erreur.
Dans son ame en secret il en gémit peut-être.

M. DE BELLECOUR.

Non, Valcour, maintenant il ne peut la connaître,
L'homme d'un bien certain est rarement épris.
Il faut l'avoir perdu pour en sentir le prix.

VALCOUR.

Si j'en parle, monsieur, c'est que dans cette affaire
Mon ami....

M. DE BELLECOUR.

C'est fini ; je cours chez mon Notaire
De mes premiers projets rompre l'arrangement,
Et de nos cœurs charmés presser l'engagement.

VALCOUR.

Et moi, dans un instant, je reviendrai, Madame,
Ravi de vos attraits, vous parler de ma flamme.

(*A part.*)

Achevons notre ouvrage, & jusques à demain,
De ces lieux, s'il se peut, éloignons Saint-Albin.

SCÈNE VII.

MADAME DE VERNANCE, ROSETTE.

MADAME DE VERNANCE.

ILS sont partis... tant mieux... ah ! te voilà Rosette ?
Hé bien !

ROSETTE.

Hé bien, madame, est-ce une affaire faite ?

COMÉDIE. 15

Votre amant de ses nœuds est-il bien dégagé?

A-t-il en galant homme accepté son congé?

MADAME DE VERNANCE.

Affûrement.

ROSETTE.

Bien vrai? comment sans rien vous dire,

A cet arrêt sévère il a paru souscrire;

MADAME DE VERNANCE.

Je n'y veux plus songer; & sur-tout souviens-toi

De ne jamais nommer cet ingrat devant moi.

ROSETTE.

Rarement d'un ingrat le souvenir s'efface;

Et je crois....

MADAME DE VERNANCE.

Dans mon cœur un autre a pris la place.

ROSETTE.

Quoi! sérieusement?

MADAME DE VERNANCE.

Du marquis de Valcour

J'ai promis d'accepter & la main & l'amour.

ROSETTE.

Le Marquis en effet est un homme adorable.

MADAME DE VERNANCE.

L'inconstant Chevalier était bien plus aimable.

ROSETTE.

Quoi! vous-même déjà....

MADAME DE VERNANCE.

Les cieux me sont témoins.

ROSETTE.

Si vous ne l'aimiez plus, vous le vanteriez moins.

MADAME DE VERNANCE.

Moi, l'aimer... non.... jamais.

ROSETTE.

Ah! vous avez beau faire

Le dépit des amans ne m'en impose guère.

16 LE DANGER DES CONSEILS,

Envain contre un volage on s'arme de courroux ;
Le cœur à chaque instant nous dément malgré nous ;
Ainsi n'affectez point une inutile haine.
J'entends quelqu'un, on vient... Ciel !... Frontin hors
d'haleine.

SCÈNE VIII.

Madame DE VERNANCE, ROSETTE,
FRONTIN.

FRONTIN.

MADAME... il est perdu... j'en mourrai de
chagrin.

Madame DE VERNANCE.

Et qui perdu ?...

FRONTIN.

Mon maître.

ROSETTE.

Explique-toi, Frontin.

L'état où je te vois nous glace d'épouvante.

FRONTIN.

Pouvons-nous soupçonner cette issue accablante ?

En sortant de ces lieux, presque sûr du succès,

Je vole de Monsieur voir juger le procès.

J'arrive avec effort, plus encor par adresse.

D'un peuple de plaideurs je pénètre la presse.

J'entre enfin ; j'aperçois un célèbre orateur,

Qui, l'esprit échauffé d'une noble chaleur ;

Du Baron de Saint-Clair soutenait la défense :

Mais malgré tous ses soins, malgré son éloquence

Je voyais que chacun convaincu de nos droits

Aux juges attentifs semblait dicter des loix.

Funeste.

Funeste illusion ! espérance frivole !
 Notre avocat à peine a-t-il pris la parole ,
 Qu'il semble tout-à-coup interdit , confondu ,
 Entre mille moyens flotter irrésolu ;
 En reprend quelques-uns qu'il balbutie à peine ,
 Est troublé , sans combattre , abandonne l'arène.
 On nous juge ; & Monsieur , sous quatre mois au plus
 Est contraint de payer cinquante mille écus.

MADAME DE VERNANCE.

Quel coup heureux !

FRONTIN.

Tandis que le peuple s'écoule ,
 Le Baron de Saint-Clair m'apperoit dans la foule.
 Il m'appelle ; en tremblant , je m'approche de lui ,
 Dis-moi , mon cher Frontin , ton maître est-il ici ?
 Non , Monsieur ; occupé d'une perte plus chère ,
 Il ne sçait point encor celle qu'il vient de faire.
 Je sçais qu'il n'a pas lieti d'être fort satisfait ,
 Reprit-il ; mais enfin , porte-lui ce billet ;
 Ne perds pas un moment ; à ces mots il me quitte ;
 Et moi je suis venu , l'ame toute interdite ,
 Vous faire de nos maux le funeste récit.

ROSETTE.

L'excellent cœur !

MADAME DE VERNANCE.

Frontin , donne-moi cet écrit ;
 Il n'est point cacheté ? tant mieux ; je veux le lire ,
 Et voir pour le calmer ce que l'on peut lui dire.

(Elle lit.)

« Monsieur , un homme que vous croyez votre
 « ami , m'est venu trouver ce matin ; & s'imaginant
 « me flatter infiniment , il m'a fait part des moyens
 « odieux dont il s'est servi pour corrompre celui que
 « vous avez chargé de défendre vos droits. Comme
 « je ne suis point assez lâche pour tirer avantage de

B

18 LE DANGER DES CONSEILS,

» de leur perfidie , j'accepte aujourd'hui , malgré la
» décision de la Cour , l'offre que vous m'avez faite
» de partager le différend par la moitié. J'aime mieux
» sacrifier une partie de ma fortune que de la devoir
» à des moyens indignes d'un honnête homme. »

Le Baron DE SAINT-CLAIR.

L'excellente aventure ! oh ! le tour est charmant.

FRONTIN.

Mon maître n'a pas lieu de le trouver plaisant.

Cinquante mille écus...

Madame DE VERNANCE.

Je retiens cette lettre ,

Et garde-toi sur-tout d'en parler à ton maître ;

Je la lui remettrai quand il en sera tems.

S C E N E IX.

FRONTIN, ROSETTE.

FRONTIN.

QUEL est donc son dessein ? du diable si j'entends...
Rosette, explique-moi cet étrange mystère.

ROSETTE.

Je ne puis ; le devoir me condamne à me taire.

FRONTIN.

Comment ! tu veux jouer la discrète avec moi ?

Ah ! je n'aurais jamais pensé cela de toi.

ROSETTE.

Voilà comme il ne faut jamais juger personne.

FRONTIN.

Fort bien ; n'en parlons plus ; adieu , double friponne.

ROSETTE.

Quelle vivacité ! du moins , dis-moi , Frontin ,

Ce que pense de nous Monsieur de Saint-Albin?
A-t-il de la rupture un regret bien sincère?

FRONTIN.

Je ne fais; le devoir me condamne à mourir.

Charment. Écoute moi; je t'ai dit les raisons
Qui m'ont forcé le Marquis de donner sa fille.

Hé bien, je t'ai dit vrai; ma maîtresse abusée
N'a pu voir sans dépit sa flamme méprisée.

Aussi pour oublier son maître & son amour, elle
Épouse aujourd'hui le Marquis de Valcour.

FRONTIN.

O trente mille fois détestable inconstance!
Hélas! pour nos amours, adieu toute espérance.

Je me flattais pourtant qu'un instant plus heureux,
De mon maître aveuglé, je défilerais les yeux.

ROSETTE.

Ah! Frontin, c'est pourtant bien dommage.

FRONTIN.

Oui, c'eût été, ma foi, le plus joli ménage
Que l'amour eût formé depuis plus de mille ans.

Il me semblait déjà voir d'amables enfans,
Dont très-pieusement je me serais cru père.

Retracer à mes yeux les charmes de leur mère.

ROSETTE.

Tu m'attendais: cessons un triste entretien.

FRONTIN.

Tu pleures?

ROSETTE.

Pleure aussi; ça te fera du bien.

FRONTIN.

Moi pleurer? non, morbleu; sans doute, je t'adore;

Mais, aurais-tu cent fois plus de charmes encore,
Moi, cent fois plus d'amour, tu ne verras jamais
Frontin se consumer en stériles regrets.

20 LE DANGER DES CONSEILS,

Est-ce pour nous , dis-moi , qu'est faite la tristesse ?
Aimons-nous toujours bien ; mais dans notre tendresse
Soyons gais ; & laissons aux vulgaires amans ,
D'un amour languoureux , les vains raffinemens.
D'être un jour ton époux , j'ai la ferme assurance ;
Et cet espoir flatteur suffit à ma constance :
Ainsi point de regrets , ma belle , imite-moi ;
Et pour te consoler , sur-tout rappelle-toi
Que malgré les transports de l'ardeur la plus vive ,
Souvent l'amour s'enfuit lorsque l'hymen arrive.

ROSETTE.

Sois-moi toujours fidèle , & j'aurai le moyen
De l'enchaîner.

FRONTIN.

Voici mon maître avec le tien :
Ils parlent vivement. Adieu. De ta maîtresse
Vers nous , si tu le peux , rappelle la tendresse.

ROSETTE.

De ralentir mes soins il ne m'est pas permis,
Quand le tendre Frontin en doit être le prix.

FRONTIN, voulant l'embrasser.
Charmant ! oh ! ce trait-là mérite récompense.

ROSETTE.

Non pas ; c'est trop risquer que de payer d'avance.

FRONTIN.

Elle est déjà bien loin... Suis-je assez malheureux !
Quoi ! parce que Monsieur cesse d'être amoureux ,
Et suit du célibat la bizarre méthode ;
Il faut qu'à ses projets maux l'heur s'accommode :
Un Auteur a bien dit qu'en tous lieux , en tous tems ,
Les petits ont pâti des sottises des grands.

SCÈNE X.

M. DE BELLECOUR, LE CHEVALIER,
FRONTIN.

M. DE BELLECOUR.

POUR te justifier, qu'oseras-tu me dire?

LE CHEVALIER.

Rien, Monsieur, que d'un mot vous ne puissiez détruire.

J'ai fait pour m'abuser d'inutiles efforts;

Je sens avec douleur tout l'excès de mes torts.

A mon égarement le repentir succède;

J'en conviens; mais enfin le mal est sans remède;

Et de votre courroux, suffisez-vous m'accabler;

Je suis trop avancé pour jamais reculer.

FRONTIN, *en sortant.*

Adieu, petits enfans, adieu, joli ménage.

M. DE BELLECOUR.

Et c'est toi qui me tiens un semblable langage!

Tu veux donc à jamais ignorer les douceurs

Qu'un hymen fortuné verse dans tous les cœurs.

LE CHEVALIER.

Dites plutôt, Monsieur, que ses funestes chaînes,

Pour un léger plaisir nous offrent mille peines.

Ah! de sa liberté mon cœur est trop jaloux,

Pour oser partager le sort de tant d'époux,

Qui, maudissant vingt fois le nœud qui les engage,

Mordent en frémissant le frein de l'esclavage.

M. DE BELLECOUR.

Insensé!

LE CHEVALIER.

De l'hymen je respecte la loi.

21 LE DANGER DES CONSEILS.

Mais la liberté seule a des attraits pour moi.
Souffre donc un instant que la raison t'éclaire,
Et vois quel est le sort d'un froid célibataire.
Toujours inconséquent & vague en ses desirs,
La frivolité seule occupe ses loisirs.
Parent sans amitié, citoyen sans patrie,
Il traîne avec dégoût une pénible vie,
Sans principes, sans mœurs, souvent même il se plaît
A tirer vanité du mal qu'il n'a pas fait.
Aussi lorsqu'il survient, conduit par ses caprices,
On croit voir à sa suite arriver tous les vices.
La vertu loin de lui s'enfuit de toutes parts;
Comme un flambeau terrible elle craint ses regards;
Et la mère attentive au soin de sa famille,
A ses yeux corrompus n'ose montrer sa fille.
Quelque temps, il est vrai, dans la fleur de ses ans,
Il brille, il est fêté dans nos cercles galans.
On le voit tour-à-tour admis chez nos coquettes,
Ou l'objet, ou l'agent de nos flammes secrètes.
On vante son esprit, on cite ses bons mots,
Tous ses jours sont marqués par des plaisirs nouveaux;
Mais il ne s'attend, las de ces bruyantes fêtes,
Qu'il n'est de vrais plaisirs que les plaisirs honnêtes.
La vieillesse à grands pas amenant le remords
Lui découvre l'horreur de son malheureux sort.
Il gémit, mais trop tard, devenu insensible,
Les cœurs à la pitié sont tous inaccessibles.
On fuit, on l'abandonne, & le plus froid mépris
De ses jours si brillans est le funeste prix.
En regrets nuit & jour en vain il se consume,
Nul espoir de son sort n'a doucis l'amertume.
Seul au monde, accablé sous le poids du malheur,
Il s'abreuve à longs traits de fiel & de douleur,
Et sous l'excès des maux lorsqu'enfin il succombe,
Il n'a pas un ami pour pleurer sur sa tombe.

Telle est sa destinée : ah ! crois-moi, Saint-Albin,
 N'ambitionne pas une aussi triste fin ;
 Vois ces tendres époux au sein d'un bon ménage,
 Goûter du vrai bonheur le paisible avantage,
 Étroitement unis, leurs deux cœurs ne font qu'un,
 Là peine & le plaisir, chez eux tout est commun,
 Ils s'aiment ; & les fruits de leur vive tendresse,
 En resserrant leurs nœuds augmentent leur ivresse,
 L'époux, si le chagrin vient troubler son repos,
 Trouve un cœur toujours prêt à partager ses maux.
 La consolante voix d'une épouse chérie,
 Rend le calme & la paix à son âme attendrie ;
 Et dans le malheur même un fouris plein d'appas,
 Lui ménage un plaisir qu'il ne connaissait pas.
 Souvent, dis-tu, l'hymen offre bien des orages ;
 Mais les jours les plus beaux ont de légers nuages.
 On se brouille ? qu'importe ; il faut un peu boudes,
 Pour avoir l'agrément de se raccomoder.
 Vas, mon cher Saint-Albin, une femme adorable
 Répand sur notre vie un charme inexprimable :
 Et de tous nos desirs, ce sexe unique objet,
 Est le plus doux présent que le Ciel nous ait fait.

LE CHEVALIER.

Tant de raisons sans doute ont droit de me confondre,
 Eh ! pour m'y refuser, qu'aurai-je à vous répondre ?
 Par de lâches conseils follement égaré,
 Mon cœur d'un amour pur fut toujours enivré ;
 Et ce charme puissant jusques dans l'inconstance,
 M'attirait malgré moi vers l'aimable Vernance ;
 Aussi dès ce moment, confus de mon erreur,
 Je vole lui jurer une éternelle ardeur.

M. DE BELLECOUR.

Un instant, Chevalier, calme un peu cette ivresse ;
 Un autre de sa main a reçu la promesse :
 L'hymen est arrêté, tout se conclut ce soir,

B 4

84 LE DANGER DES CONSEILS,

Et c'est te dire assez que tu n'as plus d'espoir.
J'en suis vraiment fâché : mais tu dois bien com-
prendre

Que ma fille après toi ne pouvait pas attendre ;
Et qu'en voyant ton cœur si loin d'elle emporté ,
Le sien a pu changer sans infidélité.

LE CHEVALIER,

Eh ! quoi ! vous souffrirez que dans votre famille
Un autre....

M, DE BELLECOUR.

Je suis père & j'aime trop ma fille
Pour contraindre ses goûts & lui dicter des loix,
Adieu : tu peux ailleurs aller fixer ton choix ;
Mais songe bien qu'en moi , si tu n'as plus un père ,
Tu trouveras toujours un ami bien sincère.

SCÈNE XI,

LE CHEVALIER, *seul.*

PERÇÉ de mille traits , je reste confondu ;
A tant de coups affreux me serai-je attendu !
Grand dieu !.... Mais il me reste un rayon d'espé-
rance ;

Je peux voler aux pieds de l'aimable Vernance ;
Mes pleurs , mon repentir , l'excès de ma douleur ,
L'amour au désespoir attendriront son cœur ,
Fléchiront son courroux ; elle est si généreuse !...
Ciel , Valcour !....



SCÈNE XII.

LE CHEVALIER, VALCOUR.

VALCOUR *à part.*

SAINT-ALBIN? la rencontre est fâcheuse.

LE CHEVALIER *à part.*

Il va falloir encore effuyer cent propos,

VALCOUR *à part.*

Sans doute il est instruit que nous sommes rivaux.

LE CHEVALIER *à part.*

Que ne puis-je à ses yeux pour l'instant me soustraire.

VALCOUR *à part.*

Son retour en ces lieux m'était peu nécessaire.

Il faut tout avouer pour sortir d'embaras.

LE CHEVALIER *à part le premier vers.*

Armons-nous de courage & ne le craignons pas.

Tu me vois, cher Valcour, en proie à mille allarmes;

La froide liberté pour moi n'a plus de charmes;

J'y renonce à jamais, & je veux dès ce jour

Payer l'heureux tribut que l'on doit à l'amour.

VALCOUR.

L'hymen est en effet un très-joli système,

Et je t'avoue enfin que je pense de même.

LE CHEVALIER.

Qui? toi! ce sont pourtant tes perfides avis

Qui m'ont précipité dans l'abyme où je suis;

Sans toi je n'aurais point abjuré ma tendresse,

Sans toi j'aurais encor le cœur de ma maîtresse.

VALCOUR.

Mais si j'ai sçu lui plaire, est-ce ma faute à moi?

Ecoute, dans ce siècle il faut songer à soi,

Pour l'objet de tes feux devenu tout de glace;

26 LE DANGER DES CONSEILS;

Tu méprisais ses loix ; hé bien j'ai pris ta place,
Et d'un amour naissant j'ai fait le tendre aveu.

LE CHEVALIER.

Tu l'aimais ?

VALCOUR.

Beaucoup.

LE CHEVALIER.

Tu l'épouses ?

VALCOUR.

Un peu.

LE CHEVALIER.

Malheureux !

VALCOUR.

A quoi bon ces fureurs indiscrettes ?

Quand on doit, Saint-Albin, il faut payer ses dettes ;
Et pour y parvenir, n'ayant aucun moyen,
J'ai cru devoir former un amoureux lien.

LE CHEVALIER.

Ame double & sans foi ! c'était donc là le zèle
Que me jurait tantôt ton amitié fidèle !
Aveugle que j'étais, je me fais à toi :
Vas, j'ai bien mérité le prix que j'en reçois,

VALCOUR.

Que te sert, mon ami, de t'échauffer la bile ?

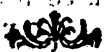
Ce courroux maintenant devient fort inutile ;

Je ne vois dans ceci rien qui soit criminel ;

On m'adore, j'épouse, & c'est bien naturel :

Mais on m'attend ; adieu, puisse, bientôt plus sage

La raison, de ton ame, écarter ce nuage.



SCENE XIII.

Madame DE VERNANCE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER *sans voir Madame Vernance.*

JE vais donc, grand dieu ! me voir en un seul jour,
Trahi par l'amitié, la fortune & l'amour ;
Et pour rendre mes maux plus douloureux encore,
C'est l'objet de mes feux, c'est celle que j'adore,
Qui, d'un ami perfide, approuvant la noirceur,
Lui présente une main promise à mon ardeur.
Pour me trahir, sans doute ils font d'intelligence ;
Mais je laisse à l'hymen le soin de ma vengeance.

Madame DE VERNANCE.

Voilà donc où pour nous se bornent tous vos vœux ?
S'ils sont jamais remplis, nous serons fort heureux.

LE CHEVALIER,

Madame, ce transport ne doit point vous surprendre ;
Dans l'état où je suis qui pourrait s'en défendre ?
J'aimais, vous le sçavez, au défaut de ma voix,
Mes regards éloquens vous l'ont dit mille fois ;
Avant qu'un vain prestige eût égaré mon ame,
Vous trouviez du plaisir à partager ma flamme ;
Vous le juriez du moins, & votre cœur épris,
Semblait à ma tendresse attacher quelque prix ;
Et quand j'ai tout perdu, lorsque j'ai tout à craindre,
Vous m'enviez encor la douceur de me plaindre.

Madame DE VERNANCE,

Mais encore, Monsieur, de quoi m'accusez-vous ?
Ai-je rompu ces nœuds qui vous semblaient si doux ?
Tout prêt de nous unir n'avez-vous pas vous-même
Abandonné l'amour pour un autre système.

28 LE DANGER DES CONSEILS.

LE CHEVALIER.

Il est vrai, qu'abusé par une affreuse erreur,
Je parus inconstant à vos yeux ; mais mon cœur
Vous fût toujours fidèle, vous adora sans cesse :
Condamnez, j'y consens, punissez ma faiblesse,
Je ne me plaindrai point ; je pourrai tout souffrir,
Tout faire... Mais du moins voyez mon repentir,
Que votre ame toujours si tendre, si sensible,
Pour un infortuné ne soit point inflexible.
Daignez prendre pitié d'un amant éperdu,
Et qu'il retrouve enfin le cœur qu'il a perdu.

MADAME DE VERNANCE.

Un seul jour éteindra cette tendresse extrême.

LE CHEVALIER.

Ah ! jamais, non jamais, j'en jure par vous-même.

MADAME DE VERNANCE.

Ne jurez point, Monsieur ; croyez-moi, les sermens
De la foi d'un époux sont de faibles garans :
Jeune encor, j'en ai fait la longue expérience.

LE CHEVALIER.

Puisque de vous fléchir je n'ai plus l'espérance,
Puisque vous rebutez mon amour & mes vœux...

MADAME DE VERNANCE.

Quel homme... qui vous dit qu'on méprise vos feux ?
D'un volage il est vrai je blâmai la faiblesse ;
Mais Saint-Albin constant eut toujours ma tendresse.
Je sçavais que trompé, trahi, persécuté,
Il rougirait bientôt de sa crédulité ;
Et que connoissant mieux l'ami lâche & perfide,
Que son ame abusée avoit choisi pour guide,
Confus de ses erreurs, il reviendrait un jour
Epancher ses regrets dans le sein de l'amour.

LE CHEVALIER.

Adorable Vernance ! épouse aimable & chère !

MADAME DE VERNANCE.

Sur votre faux ami j'ai détrompé mon père.
De vos affreux projets il connaît la noirceur ;
Il sçait que non content de vous ravir mon cœur,
Du nom de l'amitié sa trahison couverte,
A de votre procès précipité la perte.
Le Baron vous l'écrit, j'ai montré son billet,
Et de Valcour ainsi, j'ai trahi le secret.

LE CHEVALIER.

Quoi, Valcour !... Est-ce assez, implacable fortune,
Appesantir sur moi la rigueur importune !
Pouvais-tu me porter de plus sensibles coups !

MADAME DE VERNANCE.

Tous mes biens, Chevalier, ne sont-ils pas à vous ?

LE CHEVALIER.

Je ne souffrirai point ce noble sacrifice :
Du sort qui me poursuit, vous n'êtes point complice.
Madame ; il suffit bien que je sois malheureux,
Sans vous voir partager mon destin rigoureux.
Si quelqu'objet encor me trouble & m'inquiète,
Croyez que ce n'est point vos biens que je regrette ;
Je n'y songeai jamais ; le ciel m'en est témoin,
Avec tant de vertus on n'en a pas besoin ;
J'aurais bravé pour vous jusques au malheur même :
Le cœur est toujours riche auprès de ce qu'il aime.
Heureux d'être ignorés du reste des mortels,
Nous aurions au bonheur élevé des autels :
Mais non ; j'ai tout perdu ; je n'ai plus d'espérance ;
La fortune entre nous a mis trop de distance,
Et je dois porter seul le poids de mon malheur.

MADAME DE VERNANCE.

Ingrat ! n'en puis-je pas adoucir la rigueur ?
Ah ! si mon père un jour, par un tendre hymen
Consentait qu'à vos jours j'unis ma destinée ;

30 LE DANGER DES CONSEILS,

Que l'amour se plairait à vous faire oublier
Les maux que l'amitié vous a fait effuyer !
Mais hé ! as ! je crains bien que son courroux extrême
Ne nous permette pas.... Je l'aperçois lui-même.

SCÈNE XIV & dernière.

MADAME DE VERNANCE, LE CHEVALIER,
FRONTIN, ROSETTE, M. DE BELLE-
COUR.

FRONTIN.

J'EN crois que le Marquis, après de tels adieux,
Ne fera pas tenté de partir à vos yeux.

M. DE BELLE-COUR, *la laisse à la main.*

Tu vois, cher enfant, je voulais du veuvage,
T'épargner les ennuis si peu faits pour ton âge ;
Et quand je crois enfin couronner ton amour,
Je vois tous mes projets confondus sans retour.
Mais pour t'en consoler, du moins, fille trop chère,
Il te reste le cœur de l'amitié d'un père.

LE CHEVALIER.

Et celui d'un amant malheureux, éperdu,
Qui de crainte & d'espoir à la fois combattu,
Ose tomber encore à vos pieds qu'il embaste.

M. DE BELLE-COUR, *le relevant.*

Crois-tu de bonne-foi qu'il mérite sa grâce ?
Après s'être montré tant de fois inconstant.

MADAME DE VERNANCE.

Sans être criminel il fut inconséquent.

M. DE BELLE-COUR.

Infidèle une fois, il pourrait encore l'être.

MADAME DE VERNANCE, *à Rosette.*

J'en conviens avec vous ; mais on croira peut-être
Que sa seule infortune a dicté vos refus.

ROSETTE.

Et la malignité s'exerce là-dessus.

M. DE BELLECOUR.

J'entends ; avec le mien ton cœur d'intelligence,
A faire son bonheur, veut borner sa vengeance.
Je ne combattrai point votre espoir & vos feux ;
Mes enfans, puissiez-vous être toujours heureux.

FRONTIN.

Enfin nous l'emportons ; voilà ma toute belle,
Le prix que mon amour a promis à ton zèle.

M. DE BELLECOUR.

Que ce trait, Saint Albin, te serve de leçon ;
Crains des mauvais conseils le dangereux poison ;
Ils n'ont déjà que trop égaré ta jeunesse :
Mais enfin revenu de ta crédule ivresse,
Tu verras que ce n'est que dans un nœud flatteur,
Qu'on trouve le plaisir & le calme du cœur.

LE CHEVALIER.

Je n'en doutai jamais : ah ! l'aimable Vernance,
A des droits trop sacrés à ma reconnaissance,
Pour craindre que jamais son époux écarté
Lui refuse le prix qu'on doit à la beauté.

M. DE BELLECOUR.

La beauté, Saint-Albin, n'est qu'une vaine image ;
Mais avec un bon cœur on sçait plaire à tout âge.

FIN.